

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

**LE DÉSERT
DES TARTARES
BUZZATI**

- ◆ ANGOISSE ET DESTIN
ET LES STRUCTURES DU RÉCIT
- ◆ UN ROMAN FANTASTIQUE ?
- ◆ INDEX DES THÈMES, PAGE 79

40

FRANÇOIS LIVI

HATIER



PROFIL Collection dirigée
par Georges Décote
D'UNE ŒUVRE

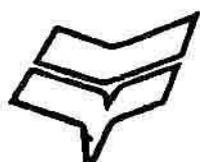
LE DÉSERT DES TARTARES

DINO BUZZATI

Analyse critique

par François LIVI

Professeur à l'Université de Nancy II



HATIER

© HATIER, Paris, 1973

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : *loi du 11 mars 1957.*

ISSN 0750-2516 ISBN 2-218-01902-7

INTRODUCTION	5
1. Dino Buzzati : les œuvres et les jours.....	7
Tableau synoptique	7
Un écrivain en marge	10
Trois passions dominantes	11
Les romans	13
Les nouvelles et les récits	14
Les carnets	17
2. Analyse du « Désert des Tartares ».....	20
Le livre de ma vie	20
Première partie (ch. I-IX)	21
Deuxième partie (ch. X-XV)	23
Troisième partie (ch. XVI-XXI)	24
Quatrième partie (ch. XXII-XXX)	26
Le sujet du roman	28
3. Le règne du temps	29
Temps objectif et temps subjectif	29
Le temps et les structures du roman	31
Pendules et horloges	33
En ce moment précis	35
La chaleur de midi	37
La vérité du crépuscule	38

4. Le décor	40
La ville	40
Le fort	42
La montagne	45
5. Les personnages	48
Des personnages interchangeables?	48
A l'intérieur du fort	51
Ni vainqueurs ni vaincus : Giovanni Drogo	53
6. La condition humaine	55
Haute solitude	55
Le poids du destin	56
Une angoisse qui monte	59
Le double rendez-vous : la gloire et la mort	61
7. Littérature fantastique?	64
A la recherche d'une définition	64
Un roman fantastique?	66
La fable	67
De la fable à l'hésitation fantastique	69
CONCLUSION	72
Annexes :	73
Buzzati et la critique	73
Bibliographie sommaire	74
Thèmes d'étude et de réflexion	77
Index des thèmes	79

Nota : Les références aux pages qui figurent dans le texte renvoient à l'édition du « Livre de Poche ».

Publié en Italie en 1940, et traduit après la guerre en de nombreuses langues - dont le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le néerlandais et le japonais -, *Le désert des Tartares* est vite devenu un classique de la littérature européenne et mondiale. Ce roman, que Buzzati a toujours considéré comme *son* livre, celui qu'il eût aimé continuer d'écrire et de polir durant toute sa vie, révèle un écrivain généralement défini comme un maître de la littérature fantastique.

En France, la publication du *Désert des Tartares*, en 1949, est saluée comme un événement. En 1955 Albert Camus assure l'adaptation théâtrale d'une courte pièce de l'écrivain italien, *Un cas intéressant*.

Un étrange sort accompagne Buzzati : il suffit de le nommer pour que soient aussitôt évoqués d'autres écrivains : tour à tour Kafka, Poe, Hoffmann, Borges, Pascal, Gogol, Kipling, Mann, Gracq depuis la publication du *Rivage des Syrtes*. Quant aux adjectifs qui sont censés définir son art, on a parfois l'impression de feuilleter un dictionnaire : allégorique, métaphysique, symbolique, gothique, baroque, emblématique, surréel, inquiétant, féerique, ambigu, mystérieux...

Qui plus est, ces généalogies que l'on s'efforce de reconstruire, ces tentatives de définition, ne sont jamais tout à fait fausses, quoiqu'elles soient souvent abusives. Elles traduisent simplement un malaise : la difficulté de classer un écrivain, dont l'originalité ne fait pas de doute, à partir du contenu de son œuvre. Or l'originalité, en littérature (sinon la littérature tout court), est avant tout une question de *style*, non de thèmes.

Le désert des Tartares en est un exemple de choix. A travers l'histoire anodine d'un officier qui attend dans un fort perdu la gloire militaire qui n'arrivera pas, le lecteur est confronté à des questions angoissantes sur la vie, sur la mort, sur le mystère de la condition humaine. Mais ces questions éternelles ne viennent pas se superposer arbitrairement à une histoire dont la cohérence interne est indéniable. Elles jaillissent avec force de la complexe structure formelle du roman, dont l'apparente facilité masque une architecture savante. C'est ce qui fait la grandeur du *Désert des Tartares*.

Dino Buzzati : 1

les œuvres et les jours

TABLEAU SYNOPTIQUE

	VIE ET ŒUVRE DE DINO BUZZATI	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES
1906	Dino Buzzati Traverso naît à Belluno, le 16 octobre, de parents vénitiens. Son père est Professeur de Droit international à l'Université de Pavie.	
1911 - 1912		Guerre italo-turque en Tripolitaine.
1914 - 1918		Première guerre mondiale.
1919	Études au Lycée Parini, de Milan.	
1922		Mussolini au pouvoir. Pirandello, <i>Henri IV. Six personnages en quête d'auteur</i> (1921) est représenté à Londres et à New York. Mort de Proust.
1924		Mort de Franz Kafka. Mann, <i>La montagne magique</i> ; Breton, <i>Manifeste du surréalisme</i> .
1925		Kafka, <i>Le procès</i> . Montale, <i>Os de sèche</i> (poésie).

	VIE ET ŒUVRE DE DINO BUZZATI	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES
1928	Après des études de droit, il entre au mois de juillet à la rédaction du <i>Corriere della Sera</i> .	Malraux, <i>Les conquérants</i> .
1933	<i>Barnabo des montagnes</i> , roman (tr. fr., Laffont, 1959). Certaine curiosité de la critique.	Malraux, <i>La condition humaine</i> .
1935	<i>Le secret du Bosco vecchio</i> , roman (tr. fr., Laffont, 1959).	Guerre italo-éthiopienne (1935-1936).
1936	Correspondant de guerre en Éthiopie, pendant un an.	Mort de Pirandello, qui a reçu deux ans plus tôt le Prix Nobel, et de Kipling. Début de la guerre d'Espagne (1936-1939).
1939		Début de la deuxième guerre mondiale.
1940	<i>Le désert des Tartares</i> , roman; succès considérable (tr. fr., Laffont, 1949).	
1942	<i>Les sept messagers</i> , nouvelles (tr. fr., cf. 1958). Correspondant de guerre pour son journal. Bataille du cap Matapan. Deuxième bataille de la Syrte.	Camus, <i>L'étranger</i> , <i>Le mythe de Sisyphe</i> .
1945	<i>La fameuse invasion de la Sicile par les ours</i> , livre pour enfants avec dessins de l'auteur (tr. fr., Stock, 1968).	Fin de la deuxième guerre mondiale.
1949	<i>Peur à la Scala</i> , nouvelles.	Mort de Maeterlinck, auteur notamment de pièces de théâtre symbolistes (<i>L'intruse</i> , <i>Les aveugles</i> , etc.).
1950	<i>En ce moment précis</i> , carnets. Prix Gargano (tr. fr., Laffont, 1965. Elle se fonde sur la nouvelle édition augmentée de 1963).	Début de la guerre de Corée.

	VIE ET ŒUVRE DE DINO BUZZATI	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES
1951		Gracq, <i>Le rivage des Syrtes</i> . Roger Caillois et Paul Verdevoye traduisent <i>Fictions</i> , de Borges.
1953	<i>Un cas intéressant</i> , théâtre. Adaptation française de Camus, en 1955.	Beckett, <i>En attendant Godot</i> .
1957	<i>L'écroulement de la Baliverna</i> , nouvelles. Prix Napoli, ex aequo avec le poète Cardarelli (tr. fr., Laffont, 1960).	Butor, <i>La modification</i> . Camus reçoit le Prix Nobel.
1958	<i>Soixante récits</i> , nouvelles. Prix Strega. Ce livre réunit toutes les nouvelles déjà publiées, plus d'autres, inédites (tr. fr., <i>Les sept messagers</i> , Laffont, 1968). <i>Expérience de magie</i> , nouvelles.	Fin de la IV ^e République.
1960	<i>L'image de pierre</i> , roman (tr. fr., Laffont, 1960).	Ionesco, <i>Rhinocéros</i> . Mort de Camus.
1963	<i>Un amour</i> , roman (tr. fr., Laffont, 1964).	Beckett, <i>Oh! les beaux jours</i> . Robbe-Grillet, <i>Pour un nouveau roman</i> .
1965	<i>Le capitaine Pic et autres poésies</i> , poésies.	
1966	<i>Le K</i> , nouvelles (tr. fr., Laffont, 1967). Présentation de l'œuvre complète de Jérôme Bosch (Rizzoli).	
1969	<i>Poème-bulles</i> , récit et bandes dessinées de l'auteur (tr. fr., Laffont, 1970).	Les premiers cosmonautes américains atteignent la lune.
1971	<i>Les nuits difficiles</i> , nouvelles (tr. fr., Laffont, 1972). <i>Les miracles de Val Morel</i> , trente-neuf reproductions de tableaux de l'auteur, avec des notices explicatives.	
1972	Dino Buzzati meurt le 28 janvier dans une clinique de Milan, des suites d'une longue maladie.	

UN ÉCRIVAIN EN MARGE

Buzzati fait figure de grand isolé dans les lettres italiennes du xx^e siècle. Le climat esthétisant de la *Ronda*¹ n'a aucune prise sur lui, pas plus que le néo-réalisme qui, avec sa littérature de souvenirs et d'engagement, domine la scène au lendemain de la guerre et dans les années 50.

En 1945, date de parution de la deuxième édition du *Désert des Tartares*, qui révèle Buzzati en Italie et à l'étranger, bon nombre d'écrivains italiens s'interrogent sur la chute du système politique et social, montrent des blessures morales difficiles à cicatriser, témoignent des déchirements, des compromis, des engagements des hommes de cette génération. On regarde avec défiance, ou méfiance, les écrivains se situant délibérément en dehors de ce courant. On les assimile hâtivement à de dangereux adeptes de l'art pour l'art.

Or il apparaît clairement que l'engagement de Buzzati n'est pas de nature sociale ou politique. Certes, certains exégètes s'efforcent de lire dans *Le désert des Tartares* une révolte contre l'étouffant climat du fascisme, mais cette contestable interprétation du roman est désavouée par les œuvres postérieures de Buzzati. Son œuvre est toujours décalée par rapport à l'actualité politique puisqu'elle cherche de mystérieux accords avec l'intemporel. De là à affirmer que Buzzati était lié à une idéologie dépassée, et que sa littérature n'était qu'un jeu gratuit, il n'y avait qu'un pas à faire. Il a été fait, plusieurs fois, par des critiques confondant probablement vocation littéraire et engagement politique. Buzzati le reconnaît lucidement : « A cause du caractère essentiellement fantastique de mes écrits, et de l'absence d' " engagements sociaux " explicites, j'ai toujours été considéré comme étant un peu hors jeu, *en marge* du courant littéraire italien. Toujours est-il qu'en France et en Allemagne je suis beaucoup plus estimé². »

D'autre part, Buzzati est toujours resté *en marge* des cénacles et des mouvements artistiques ou littéraires, ne signant aucun manifeste, aucune pétition. C'est peut-être là une autre raison qui explique la position excentrique de

1. Mouvement littéraire né entre les deux guerres ; il prône le culte du style et conçoit la littérature comme une activité d'élite.

2. Interview au *Corriere d'Informazione*, Milan, 11 juin 1966.

cet écrivain dans la géographie littéraire italienne. Aux manifestes prétendant régenter l'évolution des lettres, aux querelles des groupes et des chapelles s'entredéchirant et s'excommuniant réciproquement, aux credos esthétiques brumeux et sophistiqués, Buzzati a opposé des idées d'une « naïveté » et d'une clarté désarmantes. D'abord son scepticisme quant au roman autobiographique (« aujourd'hui trop de gens ont l'illusion de pouvoir faire un roman qui tienne debout en se bornant à raconter les propres souvenirs, les souvenirs de leur famille, de leur père, de leur mère, de leur femme et ainsi de suite jusqu'aux parents les plus éloignés »). Ensuite une conception de la littérature d'une simplicité scandaleuse : « Je suis de l'avis de Voltaire : n'importe quel genre est admissible, sauf le genre ennuyeux. Mon ambition serait d'émouvoir, n'en riez pas ¹. » Profession de foi quasiment hérétique dans une société littéraire où la doctrine esthétique d'un romancier a autant d'importance, sinon plus, que ses romans.

Aussi, grâce à cette singulière conjonction des droits de la fantaisie, des inquiétudes profondes sur la condition humaine, et de la conscience aiguë du fait littéraire (Buzzati n'oublie jamais qu'il écrit pour être lu) se trouve cerné, à l'ornière de la littérature de l'engagement politique et de l'esthétisme pur, un espace littéraire et spirituel bien particulier. Assez inhabituel dans la péninsule, il relie tout naturellement Buzzati aux grands courants de la littérature européenne.

TROIS PASSIONS DOMINANTES

Buzzati est né à Belluno, aux pieds des Dolomites. Le fait mérite d'être signalé, car la passion pour la montagne - escalade, ski, chasse, randonnées - est une des lignes de force de la vie de Buzzati. La montagne appelle l'homme à se rapprocher de la nature et à découvrir une vérité plus profonde. Buzzati lui-même affirme que la montagne le hante : « J'en rêve toutes les nuits. J'escalade et en haut, à ma grande décep-

1. *Corriere della Sera*, Milan, 13 janvier 1972.

tion, je trouve une chambre, une maison. Dès que je reviens à la montagne, ces rêves cessent ¹. »

La peinture est la deuxième grande passion de Dino Buzzati. Elle reflète souvent les images intérieures d'un monde bouleversé et bouleversant : des pics isolés, des cimes inaccessibles et sévères, des chaînes de montagnes s'ouvrant sur des prairies, des falaises, des êtres étranges et menaçants au milieu d'un désert. Ce sont les images hallucinantes d'un monde qui impose ses propres lois. Marcel Brion a pu dire de la peinture de Buzzati qu'elle est « la projection du sentiment fantastique dans un instant sans *avant ni après*, l'irruption de l'angoisse subitement à son maximum ² ».

L'autre passion dominante est, bien entendu, celle d'écrire. Buzzati n'a jamais établi de cloisons étanches entre son métier de journaliste et sa vocation d'écrivain. En témoigne la fidélité de son travail à la rédaction du *Corriere della Sera*, le grand quotidien milanais où il est entré en 1928. Il y a successivement gravi les divers échelons de la profession, pour devenir enfin titulaire de la critique d'art. « Le journalisme, pour moi, n'a pas été un second métier, mais un aspect de mon métier. L'optimum du journalisme coïncide avec l'optimum de la littérature. Et je ne vois pas comment la pratique du journalisme, s'il s'agit de bon journalisme, pourrait nuire à un écrivain. Je pense même que certaines expériences de chronique sont nettement avantageuses pour des effets artistiques ³. » Aussi, beaucoup de récits et de courtes nouvelles ont paru dans des quotidiens, souvent sous forme d'*elzeviro* ⁴, avant d'être réunis en volume.

L'écrivain et le journaliste font en somme excellent ménage, celui-ci nourrissant la réflexion de celui-là, et l'empêchant de s'enfermer dans une tour d'ivoire à laquelle Buzzati n'a jamais cru.

1. « Écrivain tiré à 320 000 exemplaires, Dino Buzzati rêve d'être reconnu peintre », entretien avec Guy Le Clec'h, *Le Figaro Littéraire*, 1965.

2. Marcel Brion, *Art fantastique*, Paris, Albin Michel, 1961, p. 237.

3. Interview citée au *Corriere d'Informazione*.

4. L'*elzeviro* est un article (chronique, récit, nouvelle, page de journal intime...) publié dans les deux colonnes de gauche de la troisième page d'un quotidien italien. Cette page est le plus souvent réservée à des articles littéraires et à de grands reportages. *Elzeviro* dérive d'Elzevier, imprimeurs hollandais du XVI^e et du XVII^e siècle.

LES ROMANS

Les premières lectures dont Buzzati fait état sont des livres de Dostoïevski, Pascal, Poe, Dickens, Conrad, Mann, Zweig, Kipling, auxquels vont rapidement s'en ajouter beaucoup d'autres.

Mais il serait inutile de vouloir établir des filières et des influences, car, dès la publication de *Bàrnabo des montagnes* (écrit en 1930 et publié trois ans après), Buzzati révèle une originalité évidente. Des gardes forestiers surveillent une poudrière : une route va bientôt être construite dans la région. Le vieux chef des gardes, Del Colle, est tué par des brigands. Bàrnabo, un jeune garde, n'ose ouvrir le feu dans une escarmouche avec les brigands. Il est licencié. Pendant quelque temps il est suivi par une corneille blessée qu'il avait soignée. Quatre années s'écoulent. La poudrière a été abandonnée, la route ne sera pas construite. Bàrnabo espère prendre un jour sa revanche sur les brigands. Mais quand l'occasion se présente - il est en position favorable et il pourrait les tuer - il sent son désir de vengeance disparaître brusquement. Un nouvel accord s'établit entre Bàrnabo et la nature, les clairières et les montagnes environnantes, qu'entoure un délicat halo de mystère.

Ce climat d'étrange sortilège s'accroît dans *Le secret du Bosco vecchio* (1935). La nature est animée, les animaux parlent, les génies du bois se démènent pour que le vieux colonel Procolo ne coupe pas le bois. Procolo, qui est aidé du vent Matteo, tente même de faire périr son neveu Benvenuto, âgé de douze ans, qui bénéficie de l'appui de toutes les forces de la nature. Abandonné par sa propre ombre, repent, le vieux colonel se rachète par une mort courageuse. La nature a une voix que seuls les enfants comprennent. Fausto Gianfranceschi remarque justement : « Cette prédisposition à écouter " d'autres voix " demeurera incontestablement la charpente essentielle, la clef cachée des récits et nouvelles de Buzzati, comme une alternative à l'inutile introspection psychologique ¹. »

Le désert des Tartares, que Buzzati publie en 1940, part justement de ces prémisses. Il impose rapidement son auteur comme un des maîtres de la littérature de l'inquiétude.

1. Fausto Gianfranceschi, *Dino Buzzati*, Turin, Borla, 1967, p. 36-37.

L'image de pierre (1960) nous transporte dans un monde sensiblement différent, celui de la science-fiction. Le savant Endriade cherche à donner à la machine qu'il a mise au point l'âme de sa femme Laura. Il l'a aimée passionnément, et elle l'a souvent trahi. Voici que subitement la complexe machine est animée par des désirs humains. Endriade se voit contraint de l'anéantir, puisqu'elle peut tuer. Discrète mise en garde contre les utopies d'une civilisation scientifique, et renversement des thèmes habituels de Buzzati. La lutte de l'homme contre son destin cède le pas à la lutte d'un robot contre les limites que l'homme lui a fixées.

Lors de sa parution, *L'image de pierre* eut un accueil assez tiède, du moins en Italie. Le succès du roman suivant, *Un amour* (1963), s'explique assez facilement. Les thèmes chers à Buzzati - l'irréparable fuite du temps, l'événement inattendu qui bouleverse la vie d'un homme... - se greffent cette fois-ci sur une histoire passablement commerciale. Une liaison sensuelle ravage la vie de Dorigo, un architecte de quarante-neuf ans, qui cède au vertige d'un amour impossible. Cette parenthèse, d'un réalisme terne, n'ajoute rien aux mérites de l'écrivain.

LES NOUVELLES ET LES RÉCITS

Il est malaisé d'esquisser une ligne de faite des récits et nouvelles que Buzzati a réunis en divers volumes (*L'écroulement de la Baliverna*, *Le K*, *Les sept messagers*, *Les nuits difficiles*), car leur variété est considérable. Tout au plus pourrait-on songer à un défilé montagneux s'ouvrant progressivement sur une ample vallée, image chère à la peinture de Buzzati. Le paysage gagne en étendue ce qu'il perd en majesté quelque peu hautaine. Ainsi les lignes de force des premiers romans, jusqu'au *Désert des Tartares*, - l'attente, l'irréparable fuite du temps, - s'intègrent et parfois se dissolvent dans un complexe réseau thématique qu'innerve le travail quotidien du journaliste.

Néanmoins il est facile d'isoler quatre grands noyaux permettant de regrouper, sous autant de rubriques, quelques-uns des récits et des nouvelles les plus significatifs.

1. *La déception de l'attente*

C'est là un des thèmes majeurs chez Buzzati. Le temps s'enfuit, pour ne laisser que la mélancolie poignante d'une attente, ou d'une lutte, qui se révèle finalement inutile, sinon dérisoire. L'écrivain italien conjugue de cent manières différentes ce motif.

La tour propose une histoire fort semblable à celle du *Désert des Tartares*. Du haut de sa tour, Giuseppe Godrin guette pendant des années l'arrivée des Saturniens. A la fin de sa vie il découvre que ces êtres mystérieux, envoyés par le Temps, sont déjà arrivés : c'est à l'intérieur de chacun d'entre nous qu'ils font leurs ravages.

La distension du temps et de l'attente domine *Les sept messagers* : un roi part avec sept messagers, qui doivent le relier à la capitale, vers les frontières de son royaume, qui reculent sans cesse. Dans *Les écrivains* nous voyons des gens de la cour rédiger inlassablement des histoires et des rapports, en attendant que le roi donne un ordre, dont on ne sait s'il sera bienveillant ou malveillant. Le bestiaire mythologique ajoute à ces inquiétudes. Un marin est poursuivi par une bête mystérieuse (*Le K*) à laquelle il réussit toujours à échapper. Il se rendra compte trop tard qu'elle lui offrait le bonheur.

2. *La maladie et la mort*

Cette crainte obscure est souvent liée à l'idée de la mort, dont la maladie est l'inexorable signe avant-coureur. Les malades de Buzzati ne guérissent jamais, même s'ils gardent l'illusion de modifier le cours des événements. Aussi *L'homme qui voulut guérir* obtient par la prière la guérison de la lèpre. Mais, désormais, il ne quittera plus les autres malades.

Dans *Les sept étages*, récit dont Buzzati tirera la pièce *Un cas intéressant*, Giuseppe Corte est hospitalisé, apparemment pour une simple visite de contrôle. Peu à peu il est descendu aux étages inférieurs de l'hôpital, réservés aux cas les plus graves, jusqu'au moment où il se trouve à l'étage qui accueille les mourants. Cette histoire troublante se passe dans la normalité la plus absolue. *Tic-tac* est le bruit inquiétant qui annonce l'approche de la mort ; il est aussi la hantise du médecin qui, après en avoir constaté les effets chez ses patients, le découvre en lui-même.

Résigné, indifférent, ou crispé dans un vain effort de résistance, l'homme est toujours écrasé par les puissances supérieures auxquelles il est confronté. Un fleuve a débordé et menace la villa de la famille Gron, dans *Et pourtant on frappe à la porte*. Aux signes inquiétants qui annoncent la catastrophe les Gron opposent leur indifférence. La maison sera emportée par les eaux.

3. *Cauchemars, angoisses, visions*

L'angoisse qui nous envahit ne demande qu'un prétexte pour exploser. Dans *Peur à la Scala*, il suffit de quelques racontars à propos d'une éventuelle destruction de la ville, pour que le théâtre entier soit livré au cauchemar. Personne ne résiste à la montée de cette vague. Dans *La fin du monde*, le prêtre qui confesse les fidèles en proie à la terreur, cède, lui aussi, à la panique.

Les récits et les nouvelles appartenant à ce groupe sous-entendent volontiers un déterminisme universel que viennent renforcer des parallélismes troublants. Les bosses dans le jardin, dans la nouvelle qui porte ce titre, augmentent au fur et à mesure que les amis du narrateur meurent. Après *L'écroulement de la Baliverna* (sorte de grande bâtisse), l'homme qui a brisé par mégarde un poteau extérieur de l'édifice, craint d'être le responsable de la catastrophe. *Boomerang* montre comment un petit chien renversé par une voiture peut être à l'origine de la première guerre atomique.

4. *Images et visions du monde contemporain*

Ces récits et nouvelles proposent tantôt un dépassement de la logique traditionnelle, tantôt la satire de quelques aspects de notre civilisation. Plusieurs d'entre eux relèvent de la science-fiction.

Des thèmes religieux apparaissent, transfigurés. *Le chien qui a vu Dieu* a appartenu au vieil ermite défunt. Par sa seule présence il réveille dans un village d'athées l'inquiétude religieuse.

L'arme secrète que contiennent les fusées intercontinentales russes et américaines est un gaz qui ne tue pas : il convainc. Aussi, les États-Unis devenus communistes et l'Union Soviétique, convertie au capitalisme, reprennent-